

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : éléments de contexte opinion / intervention du 14 juillet

⇒ L'opinion a aujourd'hui une vision brouillée du Président comme de l'action du gouvernement. C'est avec ces schémas de représentations que seront reçus les messages du 14 juillet :

- L'image du Président est largement défaite. Autant M. Valls garde des traits d'image forts (qui sont essentiellement de posture - dynamique, volontaire, déterminé, ferme) ; autant les traits d'image du Président sont surtout des signaux faibles, qu'ils soient positifs (honnête et intelligent, à un niveau moindre sympathique) ou négatifs (manque de capacité de décision).
- A cette image imprécise s'ajoute une perte de repère des électeurs de gauche sur ce que devrait être un projet socialiste de gouvernement aujourd'hui.

Les préférences se sont renversées sur un certain nombre de points en quelques années : la gauche est devenue allergique à la dette et aux déficits ; souhaite désormais défendre les entreprises dans la compétition mondiale ; est fortement touchée par la « populisation » des préférences politiques (sur l'immigration, la sécurité, les prestations sociales).

Les électeurs de gauche ne voient cependant pas cela comme une inflexion idéologique : ils soulignent dans les qualis leur attachement aux valeurs symboliques de la gauche (égalité, justice, solidarité) ; et continuent à fantasmer des grandes mesures sociales sans forcément y croire (hausse du SMIC, etc.).

Dans les faits le pragmatisme prime ; mais l'absence de discours compris sur le projet qui soutient la gauche au gouvernement et dans sa transformation de la France leur donne une excuse pour ne pas clarifier leurs contradictions.

⇒ L'opinion semble attendre du Président, qui incarne les représentations, une réactualisation de ce projet. Mais paradoxalement, M. Valls pourrait être en train de la provoquer :

- Sa posture, de pure méthode au départ, commence progressivement à se transmuier en une substance, dont on lui a fait crédit très tôt, même avant de la voir (« *puisque'il a l'air si déterminé, c'est bien qu'il doit savoir où il va* »).

Semble depuis se construire peu à peu une cohérence entre ses traits d'image, son parcours (revisité autour de quelques moments : son arrivée en France, son mandat Evry, ses positions décalées du Parti socialiste, les primaires), et sa politique mise en œuvre aujourd'hui. A force de creuser ce sillon (cf. encore ce week-end en Camargue), l'ensemble commence à faire sens, et donne à l'opinion des angles et des repères permettant une réagrégation.

- Le Président pour sa part, malgré l'inflexion du début d'année et les réformes lancées, n'a pas acquis aux yeux des Français cette cohérence perçue. La personne comme sa politique restent difficiles à saisir (« où va-t-il ? le sait-il lui-même ? » retrouve-t-on dans les verbatims).

La demande de sens persiste cependant : on retrouve ainsi de plus en plus souvent, dans les citations concernant le Président, le terme « *promesses* » (qui n'existait pas à ce niveau il y a quelque mois), comme si l'opinion se raccrochait à ce qu'elle a cru entendre pour reconstruire le message. Or ces promesses, reconstruites, sont souvent vues comme soit déçues (inversion de la courbe du chômage, pause fiscale...) ; soit trahies (le Bourget - ce qui est d'autant plus paradoxal que la gauche elle-même est sans doute prête à évoluer par rapport au message du Bourget).

⇒ L'intervention du 14 juillet pourrait être mise à profit pour commencer à réaligner la personne de François Hollande, les décisions prises depuis deux ans, et le projet porté pour la France ; en soulignant la cohérence du récit autour de la personne *et* de son action.

- Sur la personne, il est sans doute utile de continuer à travailler l'image de *proximité* et de *vérité*, qui en résonnant avec certains des traits de personnalité perçus, commence à payer : le Président comprend les Français ; nomme les choses ; donne du sens à la réalité quotidienne ; en somme rassure face à l'incompréhension de ce qui se passe dans ce moment difficile et particulier de l'histoire du pays.
- Cette image personnelle pourrait se conjuguer avec le récit de la gauche au pouvoir : nous avons trouvé *une France au pied du mur*, qui pendant trop longtemps a fait semblant de se réformer et repoussé le moment de vérité. Ce moment de vérité, nous y sommes. Redonner un avenir à la France, c'est *assainir* (les comptes, les structures - cf. mille-feuille territorial...); *débloquer*, parfois par l'autorité (SNCF) parfois par l'entraînement en mettant chacun devant ses responsabilités (Pacte de responsabilité) ; *rassembler* une société morcelée où chacun se sent lésé (mesures vie quotidienne 2015) et *redonner confiance* (mesures institutionnelles 2016) pour restaurer leur centralité aux valeurs de la République et son sens au projet de la gauche : le progrès, la responsabilité, l'émancipation.
- Enfin, encapsuler par un récit présidentiel le récit de M. Valls permettrait de ne pas laisser s'installer l'idée que la réforme, puisqu'elle est expliquée par M. Valls, est initiée par lui ; ni qu'il existe une quelconque compétition entre le Président et le Premier ministre sur le même terrain (ce que les Français feraient immanquablement payer aux deux, et plus encore à celui qui semblerait révéler la rivalité). La hiérarchie, qui reste claire pour les Français (le Premier ministre a pour mission de réussir ce que le Président lui a confié), demande à être régulièrement marquée par des gestes symboliques. Aux yeux de l'opinion, il revient au Président de fixer l'agenda puis, une fois les décisions prises, de refermer le sujet, le résumer, et lui donner son sens et sa portée dans un discours personnel : ces signaux seront aussi, sans doute, attendus.